

DIALANGUE

Volume 5

Avril 1994

BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Module des lettres et des langues modernes / Maîtrise en linguistique
Université du Québec à Chicoutimi

THÈME : L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE

L'hiver est froid, il a beaucoup de tempêtes et beaucoup de neiges. J'aime l'hiver. J'aime les flocons. les toitures son pleine de neiges.

Dominique, 2^e année



- ARTICLES ■ MÉMOIRES DE DEUXIÈME CYCLE
- TRAVAUX DE PREMIER CYCLE
- COMPTES RENDUS ■ ACTUALITÉS LINGUISTIQUES

OSTIGUY, Luc et TOUSIGNANT, Claude

Le français québécois. Normes et usages,
Montréal, Guérin Universitaire, 1993, 247 pages.

Monique Demers

Voilà enfin un ouvrage sur le français québécois **parlé**, réalisé par deux linguistes québécois et nourri principalement d'études québécoises! Au-delà du chauvinisme, on trouve dans cette étude d'une part, la description des principaux traits de prononciation¹ qui caractérisent le français que parlent les Québécois ainsi que l'explication d'une systématique d'utilisation par des facteurs à la fois linguistiques et extralinguistiques; d'autre part, ces connaissances sont appliquées dans le cadre de l'enseignement de la langue maternelle.

Comme la description des règles linguistiques et sociolinguistiques qui régissent les usages est spécialement faite en vue de proposer une norme pour l'enseignement, la démarche des auteurs sera ici illustrée par la présentation d'une variable linguistique non stigmatisée, donc à ne pas corriger, et par une autre stigmatisée, à corriger, respectivement: la prononciation des voyelles «i», «u», «ou» et la prononciation de la voyelle «a».

L'étude présente le cas des voyelles fermées «i», «u» et «ou» comme ayant deux variantes de prononciation: une première dite fermée comme dans «qui», «rue» et «poux», «Lise», «cuve» et «bouge» et une seconde dite ouverte comme dans «quitte», «une» et «foule». La variante ouverte apparaît dans le contexte linguistique de la syllabe fermée par une consonne non abrégée, c'est-à-dire autre que «v», «z», «j» et «r» (sauf dans quelques régions); cette variante ouverte ne se retrouve pas en français hexagonal. Selon les auteurs, du point de vue sociolinguistique, la variante ouverte est pour ainsi dire généralisée; on peut l'entendre aussi bien chez le locuteur «cultivé» que chez l'ouvrier et ce, en situation formelle comme en discours spontané, même s'ils signalent que dans certaines situations, la lecture d'un bulletin de nouvelles par exemple, l'utilisation de la variante ouverte est moins systématique. D'autre part, il est fait état de recherches consacrées aux attitudes, recherches qui montrent que les variantes ouvertes passent inaperçues aux oreilles des locuteurs québécois. Les auteurs en arrivent donc à la conclusion que cette variante n'a pas à être corrigée par l'enseignant, ce qui ne devrait cependant pas l'empêcher de sensibiliser les élèves à cette caractéristique du français québécois.

En ce qui concerne la prononciation de la voyelle «a» en fin de mot, trois prononciations différentes sont présentées. La première est familièrement appelée «le gros a», transcrit [ɔ], comme dans [tabɔ]; la deuxième prononciation est articulée la bouche plus ouverte, moins en arrière et sans projection des lèvres, ce qui donne [tabɑ]; la dernière prononciation, qui

¹ Les quinze phénomènes suivants sont présentés: le «e» caduc, l'assimilation des voyelles, les voyelles «i», «u» et «ou», les prononciations de la voyelle «a», les prononciations de la voyelle «è» en fin de mot, la diphtongaison des voyelles longues, les prononciations de la graphie «oi», les voyelles nasales, la fusion des voyelles, l'affrication des consonnes «b» et «d», l'assimilation des consonnes, la liaison consonantique, la consonne «r», la réduction des groupes de consonnes finales, la disparition de la consonne «l» des pronoms et des articles.

correspond à celle du français parisien cultivé, est plus rare, [taba], comme dans «la». Bien que les auteurs signalent qu'il n'existe pas, à leur connaissance, d'études montrant, statistiques à l'appui, l'effet des situations sur l'utilisation des variantes, ils affirment que la variante [ɔ] est celle que l'on entend le plus fréquemment dans les échanges spontanés alors que les variantes [ɑ] et [a] évoquent plutôt le langage utilisé à un niveau soutenu. S'appuyant sur «les recherches en sociolinguistique», ils supposent que les femmes, les locuteurs plus scolarisés et ceux à degré élevé d'intégration au marché linguistique tendent à utiliser davantage les variantes correctes [ɑ] et [a]. Comme des tests d'attitudes démontrent que la variante [ɔ] est stigmatisée par l'ensemble des locuteurs québécois, ils recommandent aux enseignants de corriger la variante [ɔ] dans les situations à caractère formel.

C'est donc sur ce modèle que l'ouvrage décrit les variantes de prononciation des principaux phénomènes caractéristiques du français québécois. La description des phénomènes et des contextes linguistiques dans lesquels ils apparaissent a le mérite d'être accessible au non spécialiste tout en étant juste. Toutefois, plusieurs «règles» sociolinguistiques n'ayant pas encore fait l'objet d'études fouillées sont peut-être déduites un peu allègrement, comme cela vient d'être souligné dans le paragraphe précédent. L'objectif pédagogique s'en trouve un peu terni.

Ceci dit, pour le lecteur moins familier, d'importantes annexes qui présentent, entre autres, des notions élémentaires sur la physiologie de l'appareil vocal, les caractéristiques articulatoires des sons ainsi que les principes de base d'accentuation du français², constituent un ajout judicieux. De plus un index thématique permet de repérer rapidement une notion spécifique.

Un ouvrage de vulgarisation honnête, à proposer aux locuteurs que les particularités du phonétisme québécois intéressent. Les auteurs annoncent un deuxième volume sur les caractéristiques morphologiques et syntaxiques du français québécois parlé à propos desquelles, il faut le signaler, la littérature n'a pas encore été très bavarde. À suivre...

² À ce propos, on pourrait toutefois reprocher aux auteurs de n'avoir fait aucune mention des travaux qui ont fait ressortir certaines caractéristiques de l'accentuation du français **québécois** (Vinay, 1955; Boudreault, 1968; Robinson, 1968 et plus récemment, Paradis et Deshaies, 1990).